

80

Le Tambourinaire



janvier - février - mars 2021



Sommaire

p 3	Éditorial
p 4	Vœux
p 5-9	Route du Rhône à la Durance 2/3
p 10-13	Pour ne pas oublier
p 14	Parfum d'enfance
p 15-20	Vieux papiers
p 21	Carnet & Chantier 2021 du Tambourinaire
p 22	Piano à queux
P 23	Solutions n° 79
P 24	Mots croisés

*Que serait le folklore provençal
sans moi ?*

*Je suis Tambourinaire.
Je joue du galoubet et du tambourin,
pour faire danser «lei farandolaires».
Je joue également du fifre à l'occasion.*

Le Tambourinaire

250 chemin de Fontouvière,
26470-La Motte Chalancon
Tel 04 75 27 25 02
Mail tambourinaire26470@gmail.com
Site letambourinaire.fr
Mise en page marie Pierre Maillot
Jean François Jouan
Imprimerie Moutard Sas
place de la République, 26110- Nyons
tel : 04 75 27 03 25
courriel : gael.moutard@orange.fr
185 exemplaires
ISSN 1767 6 7629



Vallée de l'Oule : Histoire, Arts...Vieux papiers...



C'est peut-être le cadre exceptionnel de nos montagnes si douces qui a forgé cet aspect spécifique de notre village et de ses voisins. Et c'est pour cette raison que nous n'avons jamais manqué de faire ressurgir les faits marquants de notre histoire locale, tellement féconde et créatrice de « beau »...

Nous avons voulu, avant tout, honorer toutes celles et tous ceux qui ont tenu, naguère, à transmettre à nos lecteurs leurs témoignages leurs souvenirs, leurs créations artistiques. Qu'ils en soient remerciés.

Je relisais ces derniers jours ce que le « Tambourinaire » vous offrait à lire dans ses numéros anciens : Entre autres, les pages consacrées à la vieille histoire du pays « oulien », à la poésie, au conte, au patrimoine. Nous vous invitons à les relire dès ce numéro...

(Cet éditorial reprend, en grande partie, ce que nous écrivions naguère en tant qu'éditorial dans notre numéro 15 daté d'avril 2007)



2021

*Une excellente
nouvelle année...*



Route du Rhône à la Durance

Routes et chemins entre Rhône et Buëch

(suite 2/3)

Dans notre dernier numéro, nous avons décrit le tracé de l'itinéraire de 1753 jusqu'aux environs d'Arpavon... Avant de remonter en amont, vers Sainte Jalle et Bellecombe, attardons quelques instants sur les chemins ruraux qui permettaient, depuis Curnier, d'atteindre Saint May, le plateau de Saint Laurent et Rémuzat.

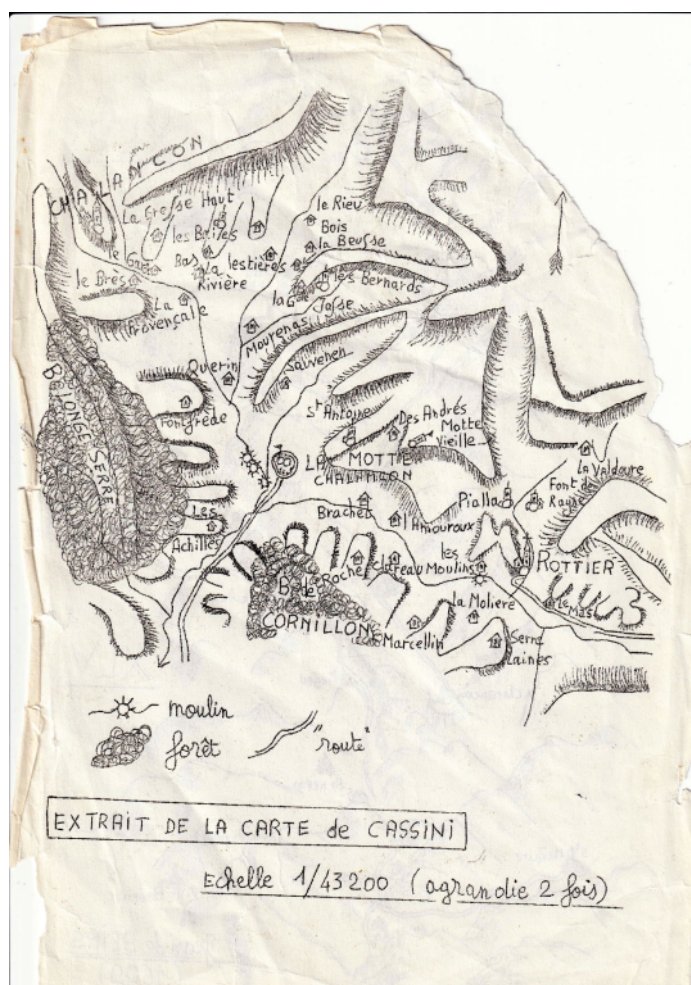
Ce qui suit est emprunté à un article de Maurice Laboudie, paru dans « Terre d'Eygues, en 1996 (n°17)

« Sur la carte de Cassini, la route militaire indiquée de Nyons à Rémuzat se situe en totalité sur la rive droite de l'Eygues... Mais les plans cadastraux font douter de l'existence de cette route. Sur (le territoire) de Villeperdrix figure le chemin de Villeperdrix à saint May, dont l'extrémité Est est le confluent du Serre Maubec (Maubert ?) et de la rivière... Le tableau d'assemblage de la commune de Saint May ne mentionne pas de chemin de Saint May à Rémuzat, rive droite de l'Eygues.. »

« L'ancien chemin de Nions à Rémuzat et Cornillon : le tracé du chemin

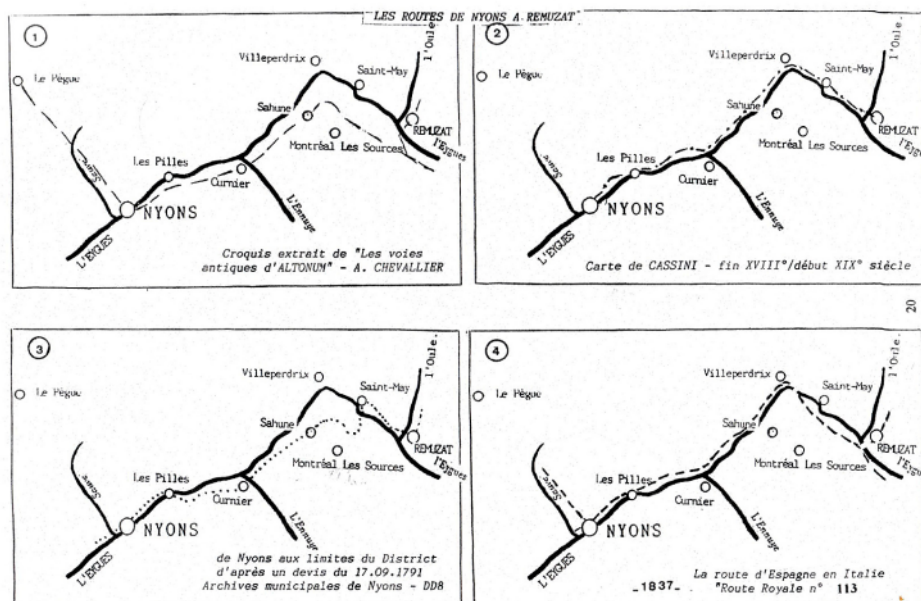
jusqu'à Curnier , on reste sur la
« grand'route » (ndlr)

Commune de Sahune, rive gauche :
de la limite de Curnier à l'ancien village de
Sahune, ravin de Merdaric. »



Carte de Cassini

Route du Rhône à la Durance



20 Les routes de Nyons à Rémuzat

Commune de Montréal les Sources : du territoire de Sahune au ravin de Marsoin près le col appelé « le pas du Poutre (Fuste) »

Commune de Saint May : A l'extrémité des limites de Montréal où commencent celles de Saint May « jusqu'à une mauvaise grange de Mourier où l'on fabrique des tuiles et au-delà de la rivière d'Eygues qui est près des limites de Rémuzat »

L'examen du cadastre napoléonien confirme bien l'absence d'une route entre Curnier et Rémuzat, rive droite de l'Eygues. Nous avons par contre suivi d'un bout à l'autre le tracé du chemin rural indiqué ci-dessus, et qui paraît avoir été décrit avec une grande précision. La « mauvaise grange où l'on fabrique des tuiles » ne serait-elle autre que le bâtiment où, jusqu'à une date récente, on manufacturait des pierres lithographiques ?

Un détour considérable entre Sahune et Saint May : Est-ce là un indice permettant de conclure à l'existence très ancienne d'une vaste zone (les gorges de l'Eygues entre Sahune et Saint May) classée « zone militaire, passage interdit ? »



Chemin de Curnier

Route du Rhône à la Durance



Cadastre napoléonien



Toujours est-il que sur le cadastre napoléonien est indiqué le tracé de la future N 94 jusqu'au petit sentier en lacets qui monte vers Villeperdrix et que nous avons pu naguère emprunter !

L'article de Maurice Laboudie présente (page 20) :

quatre cartes de la vallée de l'Eygues entre Nyons et Rémuzat.

-Un croquis extrait de « Les voies antiques d'Altonum » par A.Chevalier . Ce croquis reprend assez exactement le tracé étudié plus haut.

-Un croquis inspiré de la carte de Cassini (fin 18ème-début 19ème siècles). Trop schématique, ne permettant pas de définir un tracé exact...

-Un croquis levé d'après « un devis du 17 septembre 1791 » (archives municipales de Nyons). On y retrouve assez exactement le tracé défini plus haut

Route du Rhône à la Durance

Mais aucune de ces esquisses ne fait mention d'une « voie romaine » entre Nyons et Rémuzat, ni d'ailleurs d'une prétendue « voie romaine » entre la Motte Chalancon et Luc en Diois. (voir le document « extrait de la carte de Cassini »)

Mais revenons à la description de l'itinéraire de 1753...

Arpavon – Ste jalle $\frac{3}{4}$ h – Montée jusqu'à hauteur du château de Ste Jalle. Ste Jalle – Bellecombe 1 h – Pont de pierre de longueur 4 toises et 6 pieds de large, ruisseau qui mouille les murs du village, la route passe et longe un petit ruisseau sous l'église ND de Beauvoir à 100 toises du village, torrent de 6 toises venant du Poët Sigillat, torrent de 5 toises près du Moulin du Plan dans le territoire du Poët Sigillat, ruisseau de 5 toises venant de Tarendol.

La description est très exacte : le torrent de 6 toises est le ruisseau de Pouytane, celui de 5 toises le ravin du Clos. On suit jusqu'à ce dernier l'actuelle D 64, puis on s'en écarte un peu vers le Nord, puis franchement Nord-Est jusqu'à la Sausse où l'on franchit le ruisseau de Rieu Frais (venant de Tarendol)



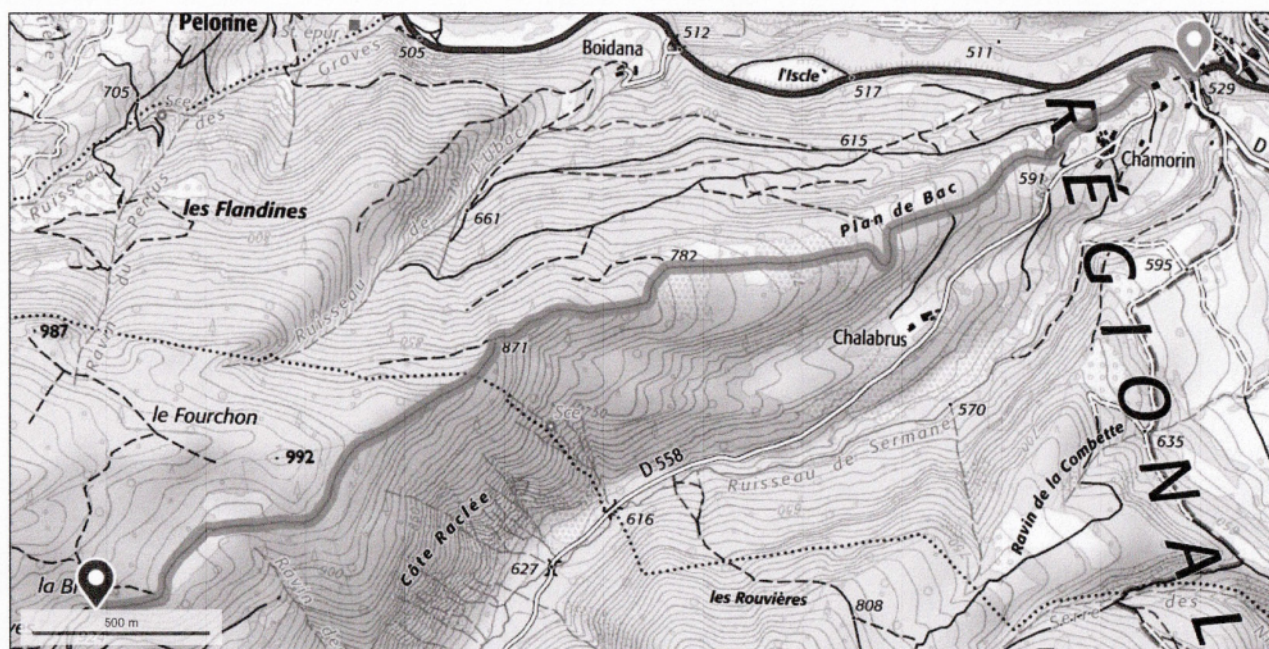
Bellecombe – Verclause : 2 h $\frac{1}{2}$ Partant de Bellecombe, rive taillée sur un ruisseau venant du col de La Croix, détroit de rocher, montée au col de La Croix, sommet de la montagne de Bellecombe au col, descente vers l'Egues près de Verclause en 1 h $\frac{1}{4}$. Pont de bois sur l'Egues avec piles de pierre de 17 toises, montée vers Verclause.

Route du Rhône à la Durance

Le parcours le long de l'Ennuye, puis jusqu'à Bellecombe, ne présente aucune difficulté. Le tracé est la plupart du temps rectiligne, admettant quelques courbes douces et une pente n'excédant jamais 10%

A l'est de Bellecombe, on s'élève vers le col de la Croix, en suivant d'abord une route empierrée le long d'un ruisseau en contrebas des ruines du château de Pennafort. On peut apercevoir dans la paroi rocheuse un oculus qui ne peut avoir été creusé par l'érosion... La montée vers le col s'effectue par une bonne piste et deux virages ne présentant

géoportail



© IGN 2019 - www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

Longitude : 5° 24' 24" E
Latitude : 44° 22' 25" N

le Brot 44.3664 5.3870
Verclause 44.3800 5.4258

distance 3.95 Km
dénivelé 439 m
pente moyenne 11 %

pas de spéciale difficulté de manœuvre.

Descente vers Verclause : une large piste, que nous avons reconnue lors d'une de nos promenades, au tracé tranquille (courbes à faible rayon de courbure) et une pente moyenne de 11%.

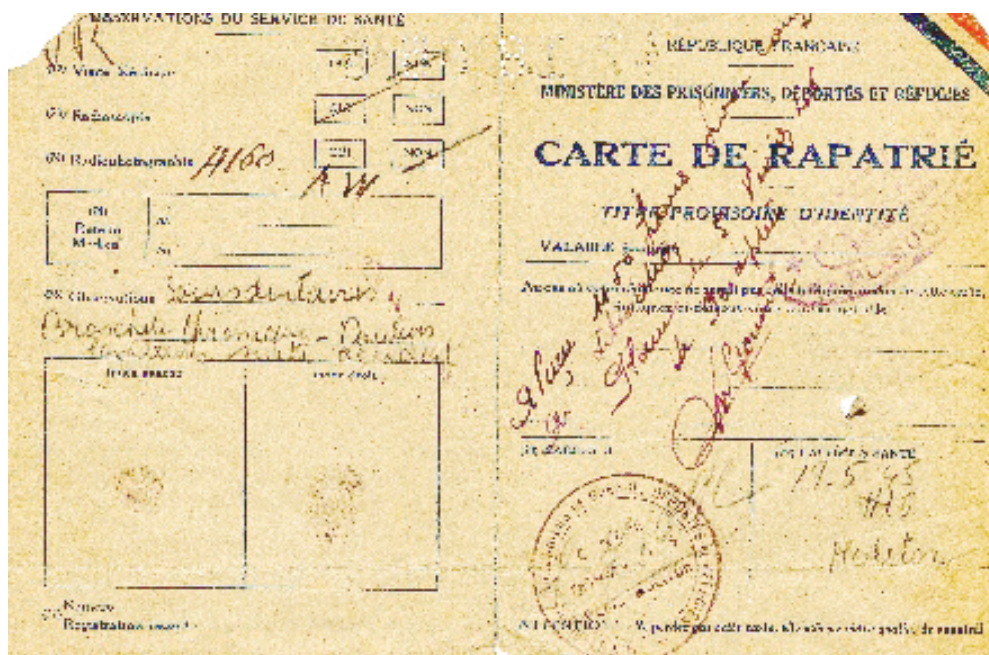
Au-delà de Verclause : Soyez patients, vous découvrirez un certain nombre de surprises dans notre numéro 81 (la route du Rhône à la Durance, 3/3)

Pour ne pas oublier

Mon ami Ferdinand

Un jour de 1943, nous est arrivé d'Allemagne un prisonnier de guerre : Ferdinand Reignier. Jusqu'alors un seul l'avait précédé : Marcel Armand, retenu en Alsace en zone occupée, qui avait eu le bonheur de réussir son évasion.

C'est Robert, le frère cadet de Ferdinand, qui avait eu le courage de prendre sa place en Allemagne. De temps à autre, des prisonniers revenaient, remplacés par un de leurs proches. Pour saluer l'évènement, les cloches du village, la chapelle Saint Michel comprise, avaient sonné à toute volée. Il fallut encore attendre longtemps avant qu'elles nous annoncent l'arrivée d'un nouveau prisonnier...et ils étaient nombreux à avoir passé cinq années en captivité : René Cornillac, Julien Bœuf, Gustave Rome, Gabriel Moulin, Gilbert Richaud, Raymond Richaud, Louis Brachet, Robert Reignier, peut-être d'autres encore dont j'ai oublié les noms, et enfin le dernier rentré à être salué par le tintamarre des cloches, Albert Marietti.



Ferdinand avait vite repris sa place au village et avec sa mère, veuve de guerre, qui vivait avec sa petite pension. Lui avait repris le travail, il s'occupait du jardin, de sa vigne dénommée le Clos du Colombier, située juste en face du Champ de Mars, une bien belle vigne qui donnait un très bon vin. Il travaillait tout à la main, le terrain étant trop pentu pour qu'une mule puisse tirer une charrue pour labourer ou biner sa vigne.

Il lui avait fallu plus d'un mois pour piocher très consciencieusement ces belles souches de grenache, de carignan, de clairette, d'aramon et d'olivette aussi, qui donnaient un très bon raisin de

Pour ne pas oublier

table .Ferdinand avait commencé son travail en mars. Il trimait toute la journée et il tapait dur avec son « béchar » (pioche à deux becs) . Quand il était fatigué, il se posait un peu, assis à même le sol, il criait des mots qu'il avait appris chez les envahisseurs, incompréhensibles pour nous « toubic, fouruk, schnell, kartoffel » enfin tout un vocabulaire à lui. C'était un mélange de polonais, de russe et d'allemand qui ne pouvait être évidemment compris que de lui.

De méchantes langues disaient le Ferdinand un peu dérangé. C'était pour lui une façon d'exprimer sa joie d'être enfin libre après ces trois années de galère.

La galère, il l'avait connue le Ferdi, resté dans un camp de prisonniers où tous les matins, on venait prendre des hommes pour les emmener au travail. Lui, c'était dans une ferme qu'il allait, accompagné de deux camarades, un parisien et un de Rive de Gier. Le patron n'aimait pas les « françaises » et ceux-ci le lui rendaient bien ! Ferdinand ricana sous les insultes et sifflait la Marseillaise, ce qui rendait l'Allemand fou de rage. Un jour, nos trois prisonniers excédés par la façon dont ils étaient traités décidèrent de se faire renvoyer. Ils préféraient aller n'importe où mais surtout ne plus rester avec ce sinistre individu.

Un soir, devant s'absenter le lendemain, le patron leur avait dicté le travail qu'ils devaient effectuer .Ils avaient à planter un

champ immense de rutabagas, de quoi trimmer toute une journée et plus encore. De très bonne heure, nos trois compères étaient sur place. Il était à peine cinq heures. Ils commencèrent alors le travail avec une ardeur qu'ils n'avaient jamais eue jusqu'alors. Le patron, qui les surveillait de loin avant de partir, se demandait sûrement quelle mouche avait dû les piquer ce jour là. Toute la journée, nos trois gaillards avaient abattu un énorme travail. Il était environ vingt heures quand le patron revint. Il s'avancait tout sourire. Pas possible, ces « françaises », ces gros fainéants avaient presque terminé le champ. Il était peut-être prêt pour une fois à se montrer aimable avec ses galériens.. Puis il changea brusquement de couleur et se mit à hurler puis à frapper Ferdinand avec un



Pour ne pas oublier

manche de pioche sur le dos, la tête et les jambes. Ses deux complices, le Parisien et celui de Rive de Gier, devenu son grand ami par la suite, essayaient de soustraire le pauvre Ferdi à la grande colère de l'Allemand. Celui-ci ne s'en prenait qu'à lui car il le jugeait seul coupable. Notre homme fit appeler les gardes du camp qui vinrent chercher les trois prisonniers avec force coups de crosse sur toutes les parties du corps.

Que s'était-il passé ? Pourquoi cette subite colère ? simplement, le propriétaire venait de s'apercevoir que nos trois gaillards avaient bien fini de planter le champ de rutabagas, mais voilà, les feuilles étaient enterrées et les racines en l'air.

Tous trois furent mis à l'eau et au pain sec pendant plusieurs semaines, puis envoyés dans une usine où il y avait beaucoup de fortes têtes. Le travail était très dur, les coups et les insultes pleuvaient en permanence.

Ferdinand se fit vite de nouveaux amis, le Parisien était parti dans une autre usine, seul restait son grand copain de Rive de Gier à qui plus tard il donna la montre héritée de son père. Elle avait aidé celui-ci à s'évader juste avant que notre ami ne fût remplacé par son frère.

Ses nouveaux amis profitaient peut être un peu de lui pour lui faire faire de petits et de grands sabotages dans l'usine. Le travail de Ferdinand consistait à approvisionner un tapis roulant. Il s'était aperçu que la courroie d'entraînement chargée de faire tourner les machines était tout près d'un tas d'antracite et de gravats. Quand les surveillants relâchaient un peu leur surveillance, il en profitait pour jeter une pelletée ou deux sur la courroie, qui, en passant sur la poulie d'entraînement, l'avaient endommagée au point de la rendre inutilisable. Une partie des prisonniers avait été mise au repos forcé.

Ferdinand fut sanctionné très sévèrement et menacé de mort. Il doit certainement la vie à sa façon de réagir en se faisant passer



Pour ne pas oublier

COMMISSARIAT GÉNÉRAL
Interministériel
A LA MAIN-D'ŒUVRE

ÉTAT FRANÇAIS
DÉPARTEMENT DE MAINS-ET-LOIRE

L. 18 OCT 1943

CONVOCAATION
devant la Commission Médicale

276

Conformément aux dispositions de la loi
et du décret du 16 FÉVRIER 1943, vous êtes
invité à vous présenter devant la **COMMISSION**
MÉDICALE qui siégera à l'Hôpital
de Cholet
le 27 OCT 1943 à 14 heures J.O.

Vous devez apporter votre certificat de
travail ou toute pièce justificative de votre emploi
actuel ainsi que votre carte d'alimentation sur
laquelle sera apposé un cachet spécial constatant
votre présence devant la Commission.

Cette formalité est indispensable, car si
elle n'est pas remplie vous ne pourrez obtenir
la délivrance de vos prochains titres d'alimen-
tation.

Pour le Préfet Délégué de Mains-et-Loire,
Le Secrétaire Général,
Henri CONS.

M. Michel Pige
140 Rue Salimata

pour fou. Il se prenait la tête des deux mains et disait qu'il entendait des grelots qui lui faisaient très mal aux oreilles...

Pendant sa détention, au fond d'une cave, où ne filtrait même pas une larme de jour, notre ami se laissa aller pour la première fois au désespoir. Pour la première fois aussi, il pensa qu'il ne verrait jamais son pays, son village et ses amis.

Alors qu'il s'était mis à siffloter une bien tristounette Marseillaise, il entendit un sifflet qui répondait au sien, un de ses geôliers attendri sans doute par les traitements infligés à son prisonnier lui répondait en sifflant une belle Internationale qu'il écouta avec bonheur et qui lui redonna du courage. Même chez ces « gens là », il y avait peut-être de braves types. Notre ami Ferdinand était, j'en suis convaincu aujourd'hui, un grand résistant à l'occupant. Un de la première heure. Les insultes et les

coups, il les acceptait sans gémir, la mémoire de son père tué en 1916 par ceux qui le gardaient l'aidait beaucoup aujourd'hui à surmonter les souffrances physiques et morales qu'il endurait.

Par son insdiscipline, par ses petits et grands sabotages, il a porté haut les couleurs de son pays, ces trois couleurs qu'il assemblait à l'aide de vieux tissus trouvés dans les ordures pour en faire un drapeau, drapeau maintes fois déchiré par ses geôliers mais drapeau toujours reconstruit. Les allemands qui le surveillaient ont dû pousser un ouf de soulagement le jour où il fut rendu à la France.

Sacré Ferdi, et pourtant tu n'avais que 20 ans !

Et si tous les Français avaient fait à cette époque un petit peu comme notre Ferdi ?.....

Parfum d'enfance

Le poulet roti

Lorsque j'étais enfant, le poulet rôti était le mets des jours de fête ; je me souviens qu'il n'était pas de baptême, première communion, repas de fête en famille, où ne figure pas un gros poulet dodu, doré, croustillant...

Je revois l'ambiance spéciale, chaude, gaie, alléchante que les odeurs du poulet rôti sorti du four faisait naître lorsqu'il arrivait à la salle à manger ; mon grand-père muni d'une pierre à aiguiser (tel un faucheur qui va couper un pré) affutait le grand couteau. Cette opération terminée, on apportait « la bête », comme on disait, et c'était des oh ! et des ah ! . Comme il est beau... comme il a l'air bon... comme il est cuit à point ! et déjà les enfants réclamaient leur morceau préféré : « moi je veux le blanc, avec de la peau grillée, moi l'aile, moi la cuisse ! – Taisez vous, disait Grand Père, vous aurez ce qu'on vous donnera »

ne se tache pas), commençait le découpage sous le regard anxieux de Grand-mère inquiète du degré de cuisson, car l'énorme bête avait eu une nourriture lui faisant une chair ferme et musclée ; aussi parfois fallait-il donner un vigoureux coup de dent... Mais il était si goûteux que nous lui pardonnions volontiers cet exercice supplémentaire.



De nos jours le poulet est devenu un mets si commun qu'il n'est plus digne de figurer dans un repas de fête. Que voulez vous, les temps changent, et il ne faudrait surtout pas s'en attrister. Chaque époque a ses plaisirs ; maintenant, paraît-il, c'est le méchoui qui procure les mêmes joies. Alors si un jour je suis invitée à un méchoui, je suis certaine que je saurai en apprécier la même ambiance de fête ; et si ça n'a pas le goût du poulet rôti, le goût d'agneau n'en est pas moins appréciable.

(transmis par Christiane Piccardi)

Et, debout, la serviette en villed autour du cou, (Grand-mère lui avait passé un immense torchon autour de la taille, pour qu'il

Vieux papiers

Le Tambourinaire, n°2, septembre 2004...

Le chemin du Bon Berger (Yvette Monnier)

Ah, ne m'imposez pas des concours et des rimes,
Des vers et des limites,
Aux poèmes choisis...
Laissez aller mon âme au chemin de sa vie...

Ah, ne m'imposez pas vos pages quadrillées,
Où s'inscrivent entre des marges régulières,
Au nombre des carreaux que vous avez comptés,
Vos poèmes choisis,
Laissez aller mon âme au chemin de sa vie...

Ah, ne m'imposez pas vos routes théâtrales,
Vos grandes routes, à numéros,
Aux noms,
Et directions,
Inscrits sur des panneaux,
Aux allées d'arbres obligatoires,
Classique poésie!
Laissez aller mon âme au chemin de sa vie...

Ne posez pas vos mains sur mes pensées,
Et ne faites pas miroiter,
Au soleil de vos rimes et de votre cadence,
Vos roses de papier...
Ne posez pas vos mains sur mes pensées,
Afin que je m'arrête au buisson décharné,
Que vos allées ont dénigré.
Mais oui j'ai vu pleurer,
Une rose, la perle de rosée.

Ne posez pas vos mains,
Sur mon chemin,
Car le matin,

Est clair, lumineux, serein...

Vieux papiers

Noël de guerre,

Louis de Moutto-Vieillo, lou 25 décembre 1939.

Bons vieux Noëls du temps passé,
Je vous revois loin sur ma route,
Et vous entendez aussi chanter,
Cloches si fières de La Motte...

Au coin du feu il faisait bon,
De se retrouver en famille,
Pendant que les "crouzés" bien blancs,
Se gonflaient dans la marmite...

Le vent remuait la fenêtre,
Et l'on sentait dès qu'il passait,
Un grand tremblement de bien-être,
En l'écoutant ainsi hurler.

Sur la table, rien ne manquait,
Soupe, fromage, céleri,
Fouillasse, morue, bigearde,
Et quelque chose de bon vin...

Puis venait l'heure de la messe,
Dans la nuit trouée d'étoiles,
On entendait, dans la ruelle,
Des femmes en train de caqueter...

L'église était illuminée,
Les santons étaient rassemblés,
Autour d'une fringante crèche,
Et tout fiers d'être admirés...

Et puis, il y avait les cantiques,
Anciens, faisaient rêver les vieux,
Et pour dire les mêmes choses,
D'autres, qu'on appelait nouveaux...

Et l'on rentrait à la maison,
Pour un petit brin de manger,
Pendant que seul autour du monde,
Père Noël faisait sa ronde.



Maintenant les temps ont changé,
Et partout, hurle la guerre,
Les uns ici, les autres là,
L'un à l'abri, l'autre à la pluie...

Je pense à vous toujours, amis,
Il me semble que je vois La Motte,
Où vous vous êtes réunis,
Pour ce premier Noël de guerre.

C'est pas bien gai, vous savez bien,
Mais dans la nuit chante quand même,
La voix câline des anges,
Pleine de riantes promesses,

Gardons l'espoir de jours meilleurs,
Où dans nos vallées en fête,
Le grand Noël des temps nouveaux,
Refera chanter notre terre...

(nb : en principe, la poésie est intraduisible. Celle ci est si belle qu'elle garde malgré tout une grande auréole d'amour autour d'elle.....)

Vieux papiers

Le tambourinaire, n° 4, janvier 2005

(transmis par Jeanine Faure)

NOUVE DE GUERRO

A mes camarades mobilisés, ces quelques vers écrits au cours de la nuit de Noël, "quelque part en France", en songeant à notre vieux pays.

Bouans vieils Nouvés dou temps passa,
Vous revéie luen su ma routo,
E vous entend' oussi canta,
Fieros campanos de La Moutto.

Ou cairé dou fio fasi bouan,
De se rétrouva en famillo,
Péndén qué les crousés ben blancs,
Se gounflavoun din la marmito.

L'aùro brantavo la fénestro,
E l'on senti dé co passa,
Un grand tremblamen de bien-estre,
En l'escouten insin hurla.

Mai su la taùro, ren mancavo,
Soup' ou fromagé, céleri,
Fouillasso, merlusso, bigeardo,
E mai quauqués cos de bouan vi.

Piéi, veni l'ouro de la messo,
Din la nué d'estiaros trouqua,
L'on entendi per la charriéro,
De feno entrin de caqueja.

L'Agleiso de lum' eilussivo,
E les santouns agroumonas,
Outour d'uno fringanto Crupio,
Eroun fiers d'esse régarda

E piei sé n'y' avi de cantiquos:
D'anciens qué fan réva les vieùs,
E per diré les mémos caùsos,
D'autrés qu'appeloun les nouvèùs.

E l'on rentravo à l'oustau,
Per fa un brisou de riboto,
Penden que soulé, amoun d'aù,
Pére Nouvé fasi sa roundo.

Mai aro les temps soun changa,
E de ser tout hurlo la guerro.
Lesùns aqui, les autr' alâi,
L'ùn à l'abri, l'aùtr'à la pluéio.

Pens' à vous encuei, les amis:
E mé semblo qué vés La Moutto,
De cur sé sian mai réunis,
Per quéù prumier Nouvé de guérro.

Es pas ben gai, lou savou prou,
Mai din la nué canto quand mémé,
La vois calino des anjous,
Pléno dé riantos proumessos.

Garden l'espoir dé jours plus beùs,
Où din nostes vallous en festo,
Lou grand Nouvé des temps niuvèùs,
Faré mai canta nosto terro.



Vieux papiers

Le Tambourinaire, n° 6, juillet 2005...

La Motte en 1930 ...Extraits de l'Annuaire Fournier du département de la Drôme, centième année"
Editeur – Propriétaire : Société Nouvelle AGENCE FOURNIER, 15 Bd. Maurice Clerc, Valence (Drôme)

MOTTE CHALANCON (LA) – Arrond.de Die. Dist 47 kil. – Canton de La Motte–Chalancon
Popul., 602 habitants – Distance de Valence, 112 kil – ch.de fer. Nyons, Serres, Luc–en–Diois.
Autobus pour Nyons et Luc–en–Diois. Poste, téléphone, télégraphe. – Perception – Gendarmerie.
Recette ruraliste. – Valeur du centime, 50 fr. 31. – Nombre de centimes, 191. – Société "L'Union
Musicale", chefs, MM. Jullien et Descornes. – Foires, mardi av. le 1er jeudi de janv., 15 février,
mercredi après Pâques, 8 mai, 11 juin, 16 août, 12 septembre, 6 octobre, 28 octobre, 1er décembre.

Maire : M. Evesque
Adjoint : Eydoux Emile
Conseillers municipaux : Barbier, Brachet, Pialla,
Plumel, E. Bompard, Achard, Bompard H., Teyssière J,
Gauthier, Jouveau.
Secret. de Mairie : Mme Grange .
Brigadier forest. : Durand.
Garde : Vigroux.
Curé : De Gailhard–Bancel ; Vicaire : Bruyère.
Pasteur : N...
Instituteur : Clément.
Institutrices : Mmes Clément, Garaix, Brunel.
Justice de paix : Juge : Bonfils
Suppléants : Evesque et Teyssière
Greffier : Favier. Audience : mercredi 10 heures.
Gendarmerie : Tél. 6.

Commerçants

Assurances : Evesque (Vie–accidents–Incendie)
Bestiaux (Mds) : Plèche, tél. 3., Nicolas.
Bois : Roux, Ponson L., Monnier Paul.
Bouchers : Monier, Plèche, Rome.
Boulangers : Monnier Daniel, Morand.
Bourrelier : Bessier.
Briques, Tuiles : Blanc, Serratrice fils, Belando.
Cafés : Mauric, Benoit, Serratrice, Combe,
Courbin, Bompard, Mathieu, Jouve, Garnier F.
Chapeaux : Laget, Vve Benoit, Martin.
Charbons de bois : Combe H.

Charrons : Ponson, Bois, Delmas.
Coiffeurs : Meffre, Boyer.
Cordonniers : Eymerie, Jean, Viveau, Laget, Roulet Henri.
Dépositaire de journaux : Vve Tortel.
Draperies, Nouveautés : Plèche, Eydoux, Martin.
Entrepreneurs : Serratrice fils, Belando, Serratrice Paul.
Epiciers : Liotier, Coopérative d'Alimentation "L'Espérance",
Monnier L., Coopérative "La Prévoyante".
Essence de lavande : Garaix, Perrin fils, Plèche (tél 3.), Arnaud.
Ferblantiers : Faure F., Roncaglione, Rochas.
Grains, Farines : Broc.
Hôtel : Guillen, Jouve, Garnier Firmin.
Huiles : Combe S., Broc.
Maréchaux : Bouchet, Bompard.
Médecin : Dr. Weyland, tél. 9.
Menuisiers : Monnier Paul, Bernard, Roux, Baup, Vachier Daniel.
Mercerie, Lingerie, Modes : Viveau, Martin.
Meunier : Broc
Négociants : Plèche (tél.3.), Combe.
Notaire : Me Chambon.
Quincaillerie : Faure, Rochas, Jean Teyssière.
Papeterie–Librairie : Monnier L.
Pâtissier : Monnier Daniel.
Pruneaux verts et secs : Teyssière, Jullien.
Serrurier : Rochas.
Tabac : Brachet.
Tailleurs : Plèche, Moutin, Faure.
Tailleuses : Dupont, Moutin, Bompard, Sylvestre.
Transports : Teyssière, Combe, Blanc, Plèche.
Truffes : Vachier Paul.
Usine électrique : Brugière Louis.

Principaux agriculteurs : Genevest, Perrin, Brachet, Barnaud, Favier, Plèche, Henri Combe

**documents aimablement communiqués par Monique Longueira, l'une des trois petites–filles
de Paul Evesque.**

Vieux papiers

Le Tambourinaire n° 6, juillet 2005

Un souvenir d'enfance de Robert Ponson

Jules, notre mendiant bien-aimé !

On le connaissait sous ce nom là et on l'appelait ainsi! Jules était natif de Creyers, petit village du canton de Châtillon en Diois. Il s'appelait Bez. Il était né vers 1877.

Il avait commencé à mendier vers l'âge de 15-16 ans, dans la région de Châtillon d'abord, puis, petit à petit, il avait agrandi son périmètre qui comprenait finalement la région de Die, Luc en Diois et une grande partie du canton de La Motte.

Jules était petit de taille, il portait toujours un chapeau. Il était assez propre et assez bien habillé. Il avait toujours une grosse canne, un sac à bretelle (dont on se demandait, nous les enfants, ce qu'il pouvait y avoir dedans). On le voyait toujours avec un gilet qui avait de gros boutons blancs depuis le haut jusqu'en bas.

Il allait de ferme en ferme et ne restait jamais longtemps à la même place. Ayant la vue faible, et un peu diminué mentalement, on ne pouvait donc l'occuper à tous les travaux. Il couchait dans les granges l'été, et l'hiver dans les écuries pour qu'il ait moins froid.

Il n'était pas méchant et tous l'aimaient bien, surtout nous les enfants, car l'hiver, aux veillées, on le faisait chanter. Il savait aussi danser et chanter en même temps, surtout des vieilles polkas et mazurkas, c'était pour nous une joie.

Son travail préféré était de casser du bois, de le scier à la main et de le mettre à l'abri. Après, les gens lui donnaient un peu d'argent pour qu'il puisse acheter du tabac, car il fumait la pipe. Souvent on lui faisait cadeau d'un paquet et il était bien content.

Pendant combien d'années a-t'il mené cette vie? Combien de kilomètres a-t'il parcourus? Mystère!

Je ne sais pas pourquoi Jules avait peur des gendarmes. Dès qu'il les sentait quelque part, il partait dans la direction opposée! Je ne pense pourtant pas que ceux-ci lui auraient fait quelque chose, car personne ne se plaignait de lui, au contraire. Il connaissait beaucoup de gens et nous donnait souvent des nouvelles d'un ami, d'un parent, partout où il passait il connaissait tous les noms des personnes rencontrées.

Mais la marche à pied et l'âge eurent raison de notre Jules. Il fallait qu'il s'arrête pour se reposer. Un jour on le trouva sur la route près de Die: Il avait eu un malaise. On le transporta à l'hôpital. Il s'en remit assez vite, mais il préféra rester à l'hôpital. C'est là qu'un jour on apprit que notre Jules bien-aimé était mort, lui qui avait toujours marché à pied, et rarement couché dans un lit.



Vieux papiers

Le Tambourinaire, n° 7, septembre 2005...

1930-1933...La Motte a perdu 32 habitants, la liaison par autobus por Serres est rétablie, l'abbé Van Damme devient vicaire à La Motte...

On a perdu deux cafés, deux charrons, deux entrepreneurs, mais on a gagné 3 épiceries !

La Motte en 1933 ...Extraits de l'Annuaire Fournier du département de la Drôme, centième année"
Editeur - Propriétaire : Société Nouvelle AGENCE FOURNIER, 15 Bd. Maurice Clerc, Valence (Drôme)
voir "Le Tambourinaire" n°6, La Motte en 1930...

MOTTE CHALANCON (LA) - Arrond.de Die. Dist 47 kil. - Canton de La Motte-Chalancon

Popul., 570 habitants. Superficie, 2207 hectares; Altitude, 580 mètres.
Distance de Valence, 112 kil - ch.de fer. Nyons, Serres, Luc-en-Diois. Autobus pour Nyons et Luc-en-Diois. Autobus pour Serres. Poste, téléphone, télégraphe. - Perception - Gendarmerie.
Recette buraliste. - Valeur du centime, 50 fr. 31. - Nombre de centimes, 309. - Société "L'Union Musicale", chefs, M. Jullien. - Foires, mardi avant le 1er jeudi de janv., 15 février, mercredi après Pâques, 8 mai, 11 juin, 16 août, 12 septembre, 6 octobre, 28 octobre, 1er décembre.

Maire : M. Evesque
Adjoint : Eydoux Emile
Conseillers municipaux : Barbier, Brachet, Pialla, E. Bompard, Achard, Bompard H., Teyssere J, Gauthier, Jouveau.
Secret. de Mairie : Mme Grange .
Brigadier forest. : Delaygues
Garde champêtre : Plumel.
Curé : De Gailhard-Bancel
Vicaires : Van Damme, Esingard.
Pasteur : Fischer.
Instituteur : N...
Institutrices : Mmes Garaix, Brunel, Roux.
Justice de paix : Juge : N...
Suppléants : Evesque et Teyssere
Greffier : Favier. Audience : mercredi 10 heures.
Gendarmerie : Tél. 6.

Commerçants

Assurances : Evesque (Vie-accidents-Incendie)
Bestiaux (Mds) : Plèche, tél. 3., Nicolas.
Bois : Roux, Ponson frères.
Bouchers : Monier, Plèche, Rome.
Boulangers : Ronat, Bouchet.
Bourrelier : Beyssier.
Briques, Tuiles : Blanc, Serratrice fils, Beliendo.
Cafés : Mauric, Benoit, Serratrice, Courbin, Bompard, F. Garnier, Monnier.
Chapeaux : Laget, Vve Benoit, Martin.
Charbons de bois : Combe H.

Charron : Ponson.
Coiffeurs : Meffre, Baronian.
Cordonniers : Eymerie, Jean, Laget, Roullet Henri.
Dépositaire de journaux : Vve Tortel.
Draperies, Nouveautés : Plèche, Eydoux, Martin.
Entrepreneur : Beliendo.
Epiciers : Liotier, Coopérative d'Alimentation "L'Espérance
Ramade, Coopérative "La Prévoyante", Roche, Roman.
Essence de lavande : Perrin fils, Plèche (tél 3.), Teyssere
Ferblantiers : Faure F., Roncaglione, Rochas.
Grains, Farines : Broc.
Hôtel : Guillen, Monnier Paul, Garnier Firmin.
Huiles : Broc.
Maréchaux : Bouchet, Bompard.
Médecin : Dr. Marchat, tél. 9.
Menuisiers : Bernard, Roux, Baup, Vachier Daniel.
Mercerie, Lingerie, Modes : Viveau, Martin.
Meunier : Broc
Négociants : Plèche (tél.3.), Combe, Teyssere Jean (tél.)
Notaire : N...
Quincaillerie : Faure, Rochas, Sauvebois.
Papeterie-Librairie : Vve Prudhommeaux.
Pâtisseries : Bouchet, Ronat.
Pruneaux verts et secs : Jullien, Monnier Louis.
Serrurier : Rochas.
Tabac : Brachet.
Tailleurs : Plèche, Faure.
Tailleuses : Dupont, Moutin, Bompard, Sylvestre.
Transports : Brunel, Blanc, Plèche.
Truffes : Vachier Paul.
Usine électrique : Brugière Louis.

Principaux agriculteurs : Genevest, Perrin, Brachet, Barnaud, Favier, Plèche, Henri Combe

Carnet

Ils nous ont quittés :

Eugénie Clément, 101 ans, en octobre

Jean Paul Abadie, 70 ans, en octobre

Pierre Benoît, en novembre

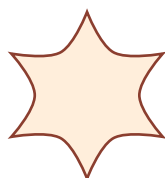
Anne Marie Creton, 72 ans, en novembre

André Marcellin, 88 ans, en novembre

Jean Besson, frère de Roger Besson, 86 ans, en novembre

Lucien Allier, 94 ans, en novembre

***Le Tambourinaire présente à leur famille et tous leurs proches
ses sincères et amicales condoléances.***



Les chantiers « 2021 » du Tambourinaire

- La source sulfureuse de La Motte Chalancon
- Explorations autour de Villeperdrix
- Saint André de Rosans, Lempis, la montagne de la Clavelière
- Le Rouvergüe, de Clansayes à Chamaret...
- Et ses rubriques habituelles, autour de l'histoire et du patrimoine de notre région

Le piano à queux



La poule à la crème

Prendre une belle poule à chair jaune. Mettre à l'intérieur un morceau de jambon fumé, pas trop salé. Brider. La mettre à cuire à la marmite avec carottes, navets, poireaux, céleri en branche, clous de girofle, sel (peu, à cause du jambon), poivre en grains, thym, laurier. Lorsque la poule est cuite, la servir avec la sauce à la crème.



Sauce : Faire fondre un morceau de beurre dans une casserole. Y jeter une cuillerée à potage de farine, et, avant qu'elle ne brunisse, mouiller doucement avec le jus de cuisson de la poule. Ajouter la même quantité de crème. Au moment de servir, ajouter un morceau de beurre.

(Simone Morand, Gastronomie Normande)



Cuisses de poule à la tombée d'oignons

Hacher finement un gros oignon. Le faire revenir à blond dans une sauteuse, ajouter une cuillerée à café de farine, mouiller avec du vin blanc et y laisser fondre un demi bouillon Kub. Thym, laurier, pas de sel, poivre du moulin. Immerger deux cuisses de poule* dans cette sauce, et laisser mijoter jusqu'à cuisson de la volaille, en rajoutant de temps à autre eau et vin blanc. Persil haché oblige. Rectifier l'assaisonnement si besoin est.

Servir avec riz Basmati et crème,

* les pattes de poulet de la ferme des Blaches conviennent parfaitement à cette recette

(Cahier de recettes du Tambourinaire)

Solutions des jeux du n° 79



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
A	V	E	T	E	R	I	N	A	I	R	E
B	A	C	I	D	I	T	E		N	U	E
C	N	O	S		G	A	M	E	T	E	S
D	T	U	S	S	I	L	A	G	E	S	
E	A	L	E	A		I	T	O	N		C
F	R	E	R		L	A	O	T	S	E	U
G	D	R	A	M	E		D		E	N	I
H	I	E	N	I	S	S	E	I		I	S
I	S	N	D		T	E	S	T	E	E	S
J	E	T		V	E	S		E	N	E	E

Horizontalement

- A - S'inquiète à juste titre lorsque les truffes sont brûlantes
 B - Pas basique du tout - Au ciel ou au lit...
 C - Possessif - Reproductrices en cellule
 D - Avec eux, pas d'ânes !
 E - Risque - Arrive à l'Eure
 F - Train - Chinois très sage
 G - Drôle à l'écran - Dément, et n'importe comment !
 H - Rivière froide - Est anglais
 I - Dans le sonde - Essayées
 J - Conjonction - Cales - Héros grec

Verticalement

- 1 - Pour Tartarin
 2 - Fourguèrent
 3 - Doit bien suivre la trame pour son métier
 4 - Hard discount - Possessif - A moitié
 5 - Mont suisse - Olé olé
 6 - Botte en VO - Possessif
 7 - Parasites des animaux
 8 - Ce n'est pas ainsi que César la portait ! - Allez vous en
 9 - Vif ou profond - Préposition
 10 - Ecole de la vie - Pas tout à fait reniée...
 11 - Fin de journées - Ce n'est pas l'aile !

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A	C	A	B		T	A	I	N	E
B	H	U	R	L	E		D	O	N
C	E	T	I	E	N	N	E		C
D	V	O	G	T		O		A	R
E	A	B	A	S	O	U	R	D	I
F	L	U	D		B	R	U	N	E
G	I	S	I	D	O	R	E		R
H	E		E	O	L	I	E	N	S
I	R	E	R		E	S	S	E	

Horizontalement

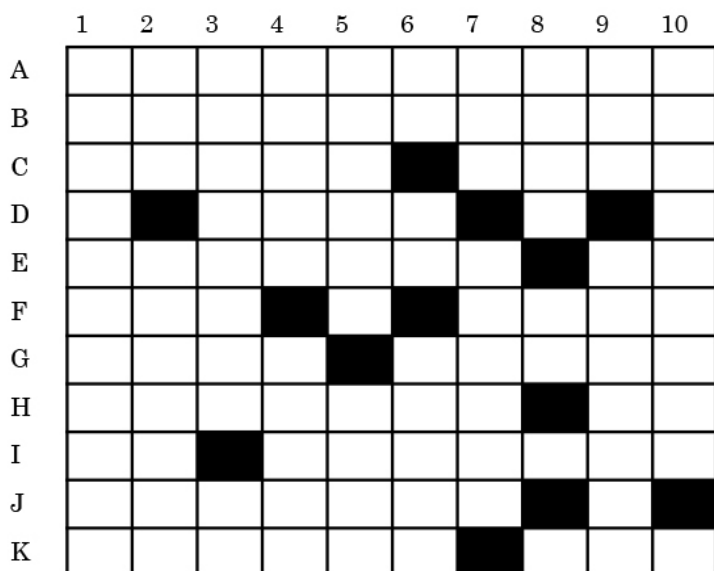
- A - Sapin - Philosophe
 B - Se fait entendre - Forcément désintéressé
 C - On boit souvent à sa santé
 D - Naturaliste allemand - Chef d'armée
 E - Vraiment tombé des nues !
 F - Ludique au début - Soir
 G - Martyr
 H - Du vent !
 I - La traversée de Paris - Traverse de beaux quartiers

Verticalement

- 1 - Désastreux pour l'industrie
 2 - Véhicule en ville
 3 - Il a toujours raison
 4 - Nets - Après l'enfant
 5 - Ainsi arrive la tentation - Petit cadeau
 6 - Pour des tirs dangereux
 7 - Poisson - L'or en provoqua
 8 - Drame au Japon - Marque de fabrique - Arrivé
 9 - Nécessaires aux plumes d'antan



Mots croisés

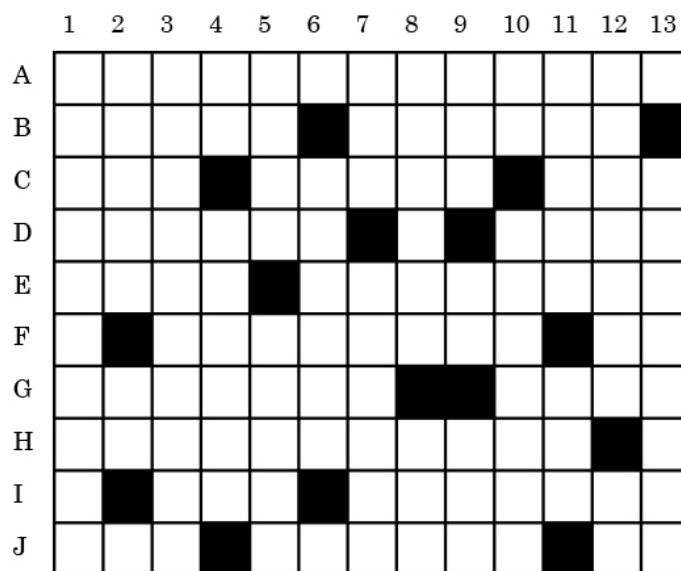


Horizontalement

- A - Souvent confites, et parfois en dévotion
 B - Régale la cigale
 C - Extra-terrestre - Astringent
 D - Peut se faire avec l'oreille
 E - Lorgnait à droite ou à gauche - Paresseux
 F - Chrétienne pour nous - Au tricot
 G - Bon pour l'ours - Coupé
 H - Une lettre pour presque rien - Vidait phonétiquement la nef
 I - Arrivé - Comme certaines musiques
 J - Salissons
 K - Un jeu pour ceux qui regardent le Nord - Cru

Verticalement

- 1 - Se font au tableau pour les galons
 2 - On y voit le bout du tunnel - Vieille fringue
 3 - Mal fichues - Tourne en musique
 4 - Toile rude - Reproduction
 5 - D'un trait - A soigner
 6 - Est anglais - Tête de tigre - Su
 7 - Dans un questionnaire - Fis le roi
 8 - Rivière aux crocodiles - Rivière sans crocodiles
 9 - Dans les précédentes - Pas modernes
 10 - Rôtissent les vedettes



Horizontalement

- A - Ainsi soient les eaux meilleures ?
 B - Pas pour l'eau pure, merci ! - Contas
 C - Rien - Pour la plonge - Il manque ici quelque chose pour genre chic
 D - Fait eau au Mexique - De votre cœur
 E - Mordu - Ont quelque chose de magnétique
 F - A Venise reine des eaux - Hic
 G - Beaucoup d'argent dans l'eau - Château pas d'eau
 H - Pour une conduite intérieure
 I - De l'eau au Japon - Toujours belle
 J - Pour vous mettre au courant - Verres pulvérisés - Américain

Verticalement

- 1 - Abbaye dans l'Aude mais pas source thermique
 2 - Monsieur le Maire ! Dans la Caspienne
 3 - Rasoir
 4 - Là, l'eau ! - Fisses le ver
 5 - Il n'y a pas d'eau là dedans si l'on en croit la publicité - Crochets
 6 - Beau poison
 7 - De l'eau dans les Alpes - Mit à l'abri
 8 - 2000 pour l'environnement - Zéro
 9 - Pour les bêtes à cornes - Phonétiquement : creux poilu - Complément de manière
 10 - De l'eau d'aval en amont - Pailles
 11 - Gâteau en 49 - Allers et retours
 12 - Liquides au Portugal - Vous si vous aimez
 13 - Vieille houillère en 30